

TANT QU'IL Y AURA DES BERBÈRES DE RACHID EZZIANE

# Histoires de déportés en Nouvelle-Calédonie

*Tant qu'il y aura des Berbères. Titre que l'on ne peut trouver plus approprié ! Par cet écrit, Rachid Ezziane nous fait revivre la trajectoire des vies gâchées de tous les villages ayant subi la première barbarie des colons en Algérie sous la bannière du slogan : liberté, fraternité, égalité, puis plus tard, celui de démocratie ou intégration.*

L'auteur, prolifique pour le bonheur de notre quête culturelle et historien en herbe, vient de nouveau nous conduire dans les méandres de la vie des déportés en Calédonie. Dans un livre de 175 pages, paru aux éditions El Maârif, l'auteur nous plonge au début dans une panoplie de poèmes significatifs de ce récit, qui nous fait entrevoir un pan de notre histoire. Celle de nos Berbères. La nôtre !

Le début de son récit nous raconte la vie ô combien simple et pacifique des paysans et leur plaisir de se retrouver le soir venu sous un arbre, pour s'imprégner des souvenirs racontés par les plus vieux. « Ils n'avaient jamais été ni pirates ni corsaires ! écrit l'auteur. Et pourtant, dans les cales des bateaux grouillait le monde des gens enchaînés sous la houlette de soldats francs, impitoyables dans la vivacité des coups de fouet s'abattant inlassablement sur le corps rabougri des gueux : nos enfants ! Savaient-ils seulement ce qui leur arrivait dans le tourbillon de cette invasion ? Ils étaient douze ; enchaînés comme des bêtes de somme auxquelles leurs bourreaux et le séjour en mer, dans des conditions de survie inhumaines, avaient flétri le corps et l'âme. M'hand, l'un d'eux, tout en se

remémorant sa belle enfance pour contrecarrer cette pitoyable traversée, narre cette situation, « ces chaînes » qu'il ne comprenait pas. Oscillant entre cette lugubre aventure et la rétrospective des multiples conquérants de l'époque transmise par leurs aïeux, M'hand nous décrit les faits journaliers d'hommes enchaînés dans cette cellule, dont le seul slogan était « Liberté ». Pourtant, en ce matin de novembre 1833, les soldats français débarquèrent dans le village des Ath Yenni, proclamant le commandement de cette zone et ce qui s'ensuivra automatiquement : la spoliation de leurs biens, le déshonneur par le viol de leurs femmes et leur liberté perdue. Enfin, le lieu du débarquement de M'hand et ses compagnons est connu : la Calédonie !

Après avoir pris de court les soldats français dans leur camp, dans une attaque-surprise, les Ath Yenni, pour se protéger, se dirigèrent vers la montagne dans une longue procession composée de femmes, d'enfants et de bêtes. Le lendemain, avec une atrocité jamais égalée, les maisons de leur village berbère abandonné furent incendiées. Enfin, le débarquement des bagnards prit fin dans une grande bâtisse délabrée : première halte programmée. Le récit de l'ultime ascension vers la vallée oubliée et les préparatifs de leur nouvelle installation prirent fin simultanément avec l'invasion massive de soldats pour la conquête de la terre. De nouveau les prisonniers furent embarqués vers l'Ile-des-Pins dans un vieux bateau sale et nauséabond. Dans le village naissant, les activités vont bon train et les soldats envahisseurs ne purent les retrouver nulle part. Un jour, l'imam leur apprit qu'une conjugaison commune de tous les villages avoisinants sous la houlette du chef de tribu Abdelkader s'imposait pour combattre l'ennemi. Enfin, les prisonniers arrivèrent au bagne où les éventuels fuyards ne pouvaient rencontrer que des requins avides de sang. Dans une réunion, Abdelkader finit par convaincre les plus récalcitrants de la nécessité d'arrêter l'avancée des impies sur le sol de leurs ancêtres. L'auteur, dans une dextérité exemplaire, nous replonge dans le récit de « Oued N'si » où les Ath Yenni voulaient en découdre avec l'ennemi, tandis qu'Abdelkader simultanément affrontait



Photos : D.R.

aussi le camp des villageois hostiles à sa démarche. Entre-temps, quatre années passèrent au bagne où les prisonniers étaient pris entre l'enfer du fouet et l'engrenage des travaux exténuants, où seul l'amour de M'hand pour Rosa et les mélodies de Omar atténuaient cet enfer. Après dix ans de bagne, M'hand et ses compagnons furent délogés de la prison mais pas de l'île ; avec comme instruction de fructifier des lopins de terre aride. Dans le village, le vieux Mouloud, responsable de la destinée des siens, devait trouver une solution à une famine qui avait tissé ses tentacules depuis belle lurette et dont la ténacité imposait un verdict définitif. Tout à coup, les deux fils de Mouloud se manifestèrent accompagnés d'un prisonnier français.

Dans l'île avoisinante du bagne, M'hand et ses compagnons s'organisèrent pour construire leurs maisons, défricher et planter sur leurs lopins de terre l'olivier et le figuier : symboles de la mère patrie. Puis M'hand demanda la main de Rosa... Le vieux Mouloud réunit les habitants du village pour leur faire part de la prise d'otages d'un jeune français par ses deux fils. M'hand, après avoir construit en catimini une maison, demanda la main de Rosa dans un climat d'insurrection inattendu de plusieurs îles, où des prisonniers furent contraints de participer. Enfin, le calme régna de nouveau... Le vieux Mouloud décida de libérer le prisonnier français et de l'accompagner aux confins de sa caserne. Dans l'île maudite, le mariage de M'hand et Rosa rassembla tous les prisonniers des alentours. Le vieux Mouloud et le prisonnier français marchèrent jusqu'à la tombée de la nuit ; quand le soldat français, de par sa discussion avec le vieux Mouloud, comprit l'absurdité d'une guerre que les habitants n'ont pas cherchée ; quand malheureusement ils tombèrent sur des soldats. Le vieux Mouloud finit par rendre l'âme sous les sévices de ses tortionnaires qui voulaient connaître le lieu de son village. L'avancée des soldats français devenait inéluctable et il devenait impossible aux tribus des villages de juguler cette possession de leurs terres, l'une après l'autre. D'autres mariages furent célébrés dans l'île. Pourtant, malgré la reddition de l'Emir Abdelkader, la France coloniale refusa la liberté aux déportés algériens : arabes et kabyles. Akli, le fils du vieux Mouloud décédé, laissa à son tour son fils devenu grand s'occuper du village et partit rejoindre les autres frères pour en finir avec les hordes françaises.

Le drame des habitants du village se perpétua dans le même procédé barbare des soldats français et beaucoup de Kabyles furent soit déportés, soit morts par le fer et le feu.

Un récit historique que chacun de nous devrait lire. Rachid Ezziane a su combiner dans un seul livre deux histoires. Celles-ci ont trait au patrimoine kabyle de par les événements de l'époque et la souffrance morale ou physique qu'ont subies les déportés et les villageois

Aksouh Fatma-Zohra

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

## Targui blues

Les artistes et les groupes du Sud algérien, surtout les Touareg, ont facilement adopté la guitare électrique et la basse. Cela a donné un nouveau « sound » (son) que certains appellent déjà le blues targui (touareg est le pluriel de targui, dans le parler algérien). Les ressemblances réelles entre le blues américain et certaines musiques du Sahara (et du Sahel) expliquent-elles cette rapidité avec laquelle ont été adoptés ces instruments de musique « modernes » ?

Dans une émission TV, un musicologue algérien a donné une autre explication. Selon lui, c'est parce que les instruments de musique traditionnels dans cette région, comme le tindi et l'imzad sont « interdits » aux hommes, que ceux-ci ont été « obligés » d'adopter les instruments modernes comme la batterie et surtout la guitare électrique. Le targui blues va-t-il connaître le même succès que le gnawi ?

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## L'ASSOCIATION EL-MARHABA DE AÏN-BENIAN

## Grandes ambitions et peu de moyens

Ces derniers temps, on parle beaucoup de l'animation de proximité. Les associations culturelles locales à cause justement de leur proximité avec le citoyen peuvent jouer un rôle non négligeable dans ce domaine. L'association El-Marhaba domiciliée au centre culturel Taleb-Abderahmane de Aïn Benian (Alger) a vu le jour en 2008. En octobre 2009, elle a organisé un hommage à l'artiste kabyle Medjahed Hamid pour ses quarante ans dans la chanson.

Plusieurs artistes dont Farid Ferragui et Izoran étaient présents à cette très sympathique réception qui a eu lieu à la salle Prestige de Aïn Benian. En décembre 2010, la même association a organisé un hommage à un autre grand de la chanson algé-



L'affiche de l'hommage à Medjahed Hamid.

rienne : le maître du chaâbi Boudjemaâ El-Ankis. Les artistes Dalila Brahim, Abderahmane El-Koubi, Mehdi Tamache et d'autres étaient présents ce jour-là à la salle des fêtes Dar El-Moulouk de Staouéli. Mais les activités de l'association El-Marhaba ne se limitent pas aux hommages et aux concerts de musique. « Nous avons des projets que nous comptons

présenter aux autorités concernées. Nous voudrions aussi faire quelque chose pour l'enfance en détresse et pour les femmes.

Des professeurs nous ont dit qu'ils sont prêts à donner des cours gratuits dans différentes disciplines, y compris la musique, et nous sommes en train de réfléchir à une formule pour aider les habitants de la commune,

dans la mesure de nos moyens », nous a confié Samira, présidente de l'association. Au passage, elle déplore le fait qu'il n'y a actuellement aucune salle de cinéma dans cette ancienne prestigieuse station balnéaire de l'ouest d'Alger.

El-Marhaba est une association qui voit grand, malgré ses moyens actuellement limités et « le manque de subventions » comme avait tenu à le préciser sa présidente qui, toutefois, avait aussi tenu à remercier l'ONDA et les sponsors privés pour leur aide dans l'organisation des hommages à Medjahed Hamid et Boudjemaâ El-Ankis, notamment. El-Marhaba a également en projet un « Salon de l'artisanat » prévu au cours de ce mois de décembre 2011.

K. B.

## SIDI-AÏCH Karim Younes signera «De la Numidie à l'Algérie, grandeurs et ruptures»

L'ancien président de l'APN, Karim Younés, est attendu, aujourd'hui jeudi, à Tibane au pied de l'Akfadou dans la Vallée de la Soummam pour une vente-dédicace de son livre *De la Numidie à l'Algérie : grandeurs et ruptures* paru le mois de septembre dernier chez Casbah Editions. Cette rencontre-dédicace avec le public est organisée par la bibliothèque communale de Tibane en collaboration avec l'association Ikhulaf Aït Waghlis au siège de la bibliothèque municipale à partir de 13h.

Après Tibane, Karim Younés se déplacera, le 17 décembre, à Annaba puis le 24 du même mois à Tlemcen pour une rencontre-dédicace de son premier essai littéraire avec le public.

A. K.

## Actucult

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)**  
• **Jeudi 8 décembre à 18h** : Spectacle de l'artiste Mariana Ramos (Cap Vert).

**SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)**  
• **Jeudi 8 décembre à 18h** : Générale de la pièce *Le miroir* de Samir Meftah, mise en scène par Mohamed Frimahdi (Théâtre régional de Mascara).

**PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**  
• **Du 8 au 14 décembre** : 3<sup>e</sup> Festival culturel international de musique symphonique.  
• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : 4<sup>e</sup> Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)**  
Cycle « Les protagonistes féminines du cinéma italien ». Hommage à Margherita Buy, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma contemporain à partir des années 1990.

• **Jeudi 8 décembre à 18h** : Film *Matrimoni e altri disastri*, de Nina di Majo (2010).

**LIBRAIRIE EL KARTASSIA (1 BD COLONEL AMIROUCHE, ALGER)**  
• **Samedi 10 décembre à 14h** : Vente-dédicace de l'auteur Malika Arabi pour son livre *Eclats de vie*.

**LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER)**  
• **Samedi 10 décembre à 14h** : Ahmed Benbitour signera *Radioscopie de la gouvernance algérienne* édité chez EDIF 2000.

• **Samedi 17 décembre à 14h** : Anouar Benmalek signera ses deux ouvrages *Tu ne mourras plus demain* et *Chroniques de l'Algérie amère, Algérie 1985-2011*, édité chez Casbah Editions.

**CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA**  
• **Samedi 10 décembre à 14h** : Annie Fiorio-Steiner, avocate et militante dévouée de la cause nationale, ainsi que Hafida Ameyar, journaliste et

auteure de *La moudjahida Annie Fiorio-Steiner, une vie pour l'Algérie*, sont invitées au café littéraire au Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa.

Un cartoonevent (animation par des dessins) sera assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche.

• **Samedi 10 décembre à 14h** : L'écrivain, poète, dramaturge et sociologue français Richard Demarcy animera un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa

**LIBRAIRIE MÉDIA PLUS (CONSTANTINE)**  
• **Samedi 10 décembre à partir de 14h** : L'écrivain Hamid Grine dédicacera son recueil de nouvelles *Une vie sur la pointe des pieds*, paru aux Editions Alpha.

**LIBRAIRIE SOCRATE (6, RUE D' OMAR-CHE-RIF-ZAHAR, ALGER)**  
• **Dimanche 11 décembre à 14h30** : L'auteur Abderrezak Hellal signera son nouveau livre

*Histoire du cinéma, le refus d'une mise en image*, paru aux Editions Rafar.

**LIBRAIRIE MULTI-LIVRES ETS CHEIKH (19, AVENUE ABANE-RAMDANE, TIZI-OUZOU)**  
• **Samedi 10 décembre à 13h30** : Séance de vente-dédicace avec l'auteur Noureddine Louhal qui signera son livre *Chroniques algéroises, la Casbah*, paru aux Editions Anep.

**MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI)**  
• **Du 3 décembre 2011 au 3 février 2012** : 3<sup>e</sup> Festival international d'art contemporain d'Alger.

**PALAIS DES EXPOSITIONS DE KOUDIA (TLEMEN)**  
• **Jusqu'au 7 janvier 2012** : Exposition « De terre et d'argile » par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Mauritanie, du Niger, de France et du Portugal.